L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 9 MARS.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* publie un article fort énergique sous le titre "Notre situation et notre devoir." Après avoir exposé la situation, il s'adresse au peuple de la Louisiane et lui demande s'il est disposé à obéir aux lois de M. Kellogg et de sa Législature qu'il appelle "Un vil assemblage d'aventuriers et de nègres, digne du despotisme corrompu qui l'a engendré." —"Avec la résistance passive, dit-il, il n'y a pas de pouvoir sur terre qui puisse réaliser ces lois!"

Notre confrère voit dans la résolution adoptée par le comité général républicain à New-York et désapprouvant la conduite de l'administration dans les affaires de la Louisiane, une raison d'espérer que l'opinion publique du pays, qui est en notre faveur, manifestera son pouvoir. Il conseille donc de n'avoir rien à faire avec "les meurtriers de la vie du pays ni avec leurs lois."

La polémique engagée entre le *Picayune* et le *Times* nous parait bien inopportune et nous suggérons respectueusement à nos confrères une cessation d'hostilités; dans les circonstances actuelles le talent et l'intelligence de nos confrères peut trouver un meilleur emploi.

Le *Times* publie un article pour constater que la situation est anormale et qu'il importe d'étudier le problème qu'elle présente, sous tous ses aspects et avec calme et sang-froid. Il résume ainsi le caractère du mal:

Au point de vue symptômatique le cas concerne particulièrement le peuple de la Louisiane; au point de vue pathologique et physiologique, il concerne vitalement le peuple de tout le pays.

Dans un langage un peu abstrait, notre confrère a dit là une grande vérité, mais il se contente d'exprimer un vague espoir que la forme aiguë du désordre dont notre Etat est affligé d'une manière incidente, pourra être guéri par une certaine dose de prudence et de patience et une sorte de charité philosophique.

Dans un autre article, le *Times* conteste l'opportunité et la légalité de la suggestion de l'*Evening Post* pour le retrait des troupes fédérales. Il considère le Président comme maître de la situation et il lui demande d'imposer un compromis aux autorités d'Etat qu'il reconnait. Nous exprimons ailleurs notre opinion sur les compromis.

L'écrivain commercial du *Republican* publie un long parallèle entre Chicago et la Nouvelle-Orléans, tout à l'avantage de la première de ces villes, et il demande quelle est la cause pour laquelle la première progresse, quand la seconde ressemble à un navire naufragé qu'on remorque. L'écrivain cherche cette cause dans la division des partis, mais il oublie de dire que les discordes sont dues aux aventuriers venus ici pour s'enrichir grâce aux troubles qu'ils suscitent.

Le *Republican* prétend corriger la version donnée par la Législature de l'intervention des troupes fédérales; la modération des termes qu'il emploie n'excuse pas la mauvaise foi de son explication.

Ce journal reproduit dans un article la dépêche suivante qui est une nouvelle menace:

Washington, 6 mars 1873: Au gouverneur Kellogg:

Les moyens suggérés dans la dépêche envoyée hier à l'avocat des Etats-Unis Beckwith) contre le gouvernement Mc Enery, sont officiels, et on compte que, conformément aux lois des Etats-Unis et de l'Etat, *vous mettrez fin à la controverse et qu'au moyen des cours vous punirez les conspirateurs!*

***

Le *Republican* prétend que monsieur *** est une haute autorité. Alors, pourquoi garde-t-il l'anonyme. Sa grandeur le force-t-elle à rester derrière le rideau!

L'organe de la mitraillade cherche à intimider les élus du peuple pour les amener à s'incliner devant l'usurpateur. Nous doutons qu'il réussisse.

AMERICAN MUTUAL INSURANCE ASSOCIATION OF NEW ORLEANS.—Nous publions dans une autre colonne, l'annonce de cette compagnie qui s'est fondée récemment à la Nouvelle-Orléans au capital de $500,000 et dont le siége est établi Commercial Place No. 25. Elle a pour président M. D. Leubrie et pour secrétaire M. R. Meyer. Cette compagnie n'assure que les risques d'incendie et elle offre aux assureurs le privilége de payer leurs primes en deux paiements semestriels, et le droit de participer aux dividendes à la fin de l'année, à moins qu'ils ne préfèrent toucher la réduction habituelle. Cette compagnie règle avec une grande promptitude ses polices ainsi que l'attestent les certificats que nous publions plus loin. Nous référons les lecteurs à la liste des directeurs publiée à la suite de l'annonce.

APPAREILS A GAZ BARBARIN, PERFECTIONNÉS.—Nous appelons l'attention des personnes qui veulent se procurer un éclairage à bon marché, sur l'annonce de M. F. Roberts qui, ayant acheté tout le matériel de l'ancienne Compagnie du Gaz Barbarin, offre aujourd'hui de fournir des appareils perfectionnés donnant une excellente lumière, pleinement garantis et à des prix excessivement réduits. L'avantage qu'offrent ces nouveaux appareils c'est qu'il n'y a ni feu, ni acides employés pour la production du gaz. Ses appareils sont simples et fonctionnent également bien avec toutes les températures.—Voir l'annonce.

GROVER & BAKER.—La machine à coudre de Grover & Baker a une si grande réputation que nous ne pouvons rien faire de mieux que de donner pour titre à notre notice les noms mêmes sous lesquels cette machine est connue. Nous ne parlerons pas des prix qu'elle a remportés dans les Foires, car dans toutes les Foires du Sud elle obtenu le même succès, et cela nous mènerait trop loin; mais nous ne pouvons dire, d'après l'expérience des familles qui se servent de la machine de Grover & Baker, qu'elle est bonne pour toute espèce de travaux, qu'elle est facile à conduire, qu'elle est solide et durable, qu'elle ne fait pas de bruit, et que sous tous les rapports elle est une de celles qu'on peut appeler justement supérieures. Le dépôt général de ces fameuses machines est ici, rue du Canal, N° 107.

FUSILS, PISTOLETS, ARTICLES DE PÊCHE.—On verra, dans nos annonces, que M. Wiley C. Churchill, 94 rue de Chartres, a à vendre un nombre considérable de fusils de chasse à deux coups, de carabines et de pistolets, et qu'il les offre à des prix très modérés. M. Churchill a aussi un bel assortiment d'articles pour la pêche et 200 douzaines de boîtes d'hameçons.

ATTENTION! — La Compagnie d'Huile Septoline, dont les magasins se trouvent au No. 62 de la rue du Camp et au No. 15 de la rue Dauphine, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'elle vendra 500 caisses de verres à lampe No. 1, à raison de $3 à $3 50 la caisse, quand ces mêmes verres se vendent partout de $4 50 à $6. La Compagnie vend également les verres B, dont le prix ailleurs est de $6 à $7 50, de $4 50 à $5 la caisse. C'est une bonne occasion dont il faut se hâter de profiter, car la vente, hier, a été importante, et il est plus que probable qu'elle se terminera dans la journée de demain.

GRANDE CONFISERIE ET FABRIQUE DE CANDI, FEUX D'ARTIFICE.—Nous appelons l'attention du public consommateur sur l'annonce que la maison Norman & Reiss, Nos. 121 et 123, rue Vieille Levée, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est considérable et nous y trouvons à peu près tout ce qui concerne le commerce de confiserie. C'est surtout par la fabrication des candis que la maison Norman & Reiss se distingue, mais nous devons ajouter pour le moment un vaste assortiment de pièces pour feux d'artifice, pièces extraordinairement variées, et dont une liste détaillée est publiée plus loin.— Ces pièces ont été préparées et confectionnées avec un soin extrême; elles ne manquent jamais leur effet et ne présentent aucune espèce de danger. Les prix de la maison Norman et Reiss sont toujours des plus modérés.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Les événements de la semaine ne nous ont pas permis de suivre les représentations de l'Opéra; nous ne devons pas, cependant, passer sous silence la manifestation excessivement flatteuse dont mademoiselle Miller a été l'objet à l'occasion de son bénéfice, mercredi dernier. Applaudissements, rappels réitérés, bouquets, corbeilles, cadeaux, rien n'a manqué à l'ovation faite à la jeune et sympathique artiste. La salle était bien garnie et elle l'eût été davantage si une grande partie de la jeunesse qui fréquente habituellement le théâtre, n'eût été appelée ailleurs, pour remplir un devoir civique, car, pendant qu'on jouait *La Reine Margot*, rue Bourbon, on exécutait sur la place Jackson, un épisode du drame de *Patrie*. Le bruit de la fusillade et de la mitraillade a nécessairement jeté l'alarme parmi les spectatrices de l'Opéra et beaucoup d'entr'elles ont quitté le théâtre avant la fin de la représentation qui s'est, cependant, continuée jusqu'au bout. Les personnes qui ont assisté à cette soirée, nous ont dit que mademoiselle Miller s'était acquittée du rôle de la reine Marguerite avec ce talent fin et distingué dont elle nous a donné tant de preuves depuis le commencement de la saison. Les dames ont beaucoup remarqué ses toilettes qui étaient fort belles; c'est là un accessoire qui ne nuit jamais.

On donne, ce soir, la seconde représentation de *La Reine Margot* et ceux qui n'ont pu assister à la première, auront l'occasion de se dédommager ce soir.

On annonce, pour mercredi, le bénéfice de mademoiselle Protat, l'une des soubrettes de la compagnie; on jouera *La Vie de Bohême* et *L'Homme n'est pas Parfait*.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La représentation d'adieu de Mlle Aimée a attiré hier soir une foule considérable à ce théâtre, et jamais le public n'a montré autant d'enthousiasme.

La *Grande Duchesse* est, sans contredit, le chef-d'œuvre du maestro Offenbach, et Mlle Aimée, comme cantatrice et comme comédienne, est tout simplement inimitable dans le premier rôle de la pièce.

Elle fait une grande-duchesse vive, piquante, capricieuse et véritablement *femme*.

Nous croyons que le public des Variétés regrettera que l'engagement de Mlle Aimée se soit terminé si tôt.

Nous aurions aimé à entendre cette artiste dans l'opéra-comique, où on nous avait *presque* donné lieu d'espérer qu'elle paraîtrait.

Nous ne doutons pas qu'elle y aurait obtenu d'autres triomphes.

M. Juteau est un excellent Fritz, et ce rôle est un des meilleurs qu'il ait remplis. Sa voix est fraîche et ne manque pas d'un certain éclat.

MM. Duchesne, Lécuyer et Marcas sont des acteurs consciencieux qui méritent bien du public.

Hier soir, la saison d'opérette au Théâtre des Variétés s'est terminée pour cette année.

Jeudi, nous verrons paraître sur la scène de ce théâtre une troupe de drame, dirigée par M. Lawrence Barrett.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'engagement de Katie Putnam se termine ce soir à ce théâtre. On donnera pour la dernière fois la petite comédie intitulée: *The happy pair*, et Katie Putnam chantera encore une fois la chanson du Pompier, qui a obtenue tant de succès vendredi soir.

Lundi, la troupe des Minstrels de Wagner débutera à l'Académie.

THÉATRE ST-CHARLES. — Mlle Carlotta Le Clercq obtient toujours un grand succès au vieux "Drury," et la salle de ce théâtre est bien garnie chaque soir. Cette actrice a beaucoup d'animation et d'entrain, et se fait souvent applaudir.

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS.—Nous engageons nos lectrices à prendre note de la nouvelle suivante: la maison Levois et Jamison vient de recevoir de Paris, par les derniers steamers, un grand assortiment des plus jolies nouveautés de saison. Toutes ces marchandises, d'un choix heureux, seront vendues à des prix très raisonnables.

FUSILS, PISTOLETS, CARABINES, &c.—Nous appelons l'attention des personnes désireuses d'acquérir des armes de précision et de chasse et des engins de pêche, sur l'annonce de la maison Wiley C. Churchill, qui a un assortiment de fusils depuis six piastres et de pistolets depuis cinq piastres.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

☞ De tous les amers qui se débitent dans le monde nous n'en connaissons pas de meilleurs, c'est-à-dire de plus bienfaisants, que les HOME STOMACH BITTERS qui ont obtenu dans ces derniers temps un succès si considérable. Ils possèdent des vertus médicales dont l'effet a été parfaitement reconnu et constaté, et quant à leur composition on peut la soumettre à l'examen de qui que ce soit et nous pouvons dire avec assurance que l'analyse la plus sévère n'y trouvera aucune combinaison qui ne soit approuvée par les médecins les plus savants et les plus habiles.

☞ Où trouve-t-on un assortiment varié de candis de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos 121 et 123.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE EN ANGLETERRE.—La transmission du discours de la reine par le télégraphe, jeudi dernier, est une des plus rapides qui aient eu lieu. Le discours contenait 866 mots; il a été transmis à York par l'instrument automatique Wheatstone en six minutes et demie, ou à raison de 133 mots par minute. A Birmingham, Manchester et Liverpool, il a été transmis, par les mêmes moyens, en sept minutes et demie; à Nottingham, Sheffield, Leeds et Newcastle en sept minutes trois quarts, et à Bradford en huit minutes.

Par l'appareil à clavier, la transmission la plus rapide a été celle de Reading en dix-huit minutes et demie, à raison de 46 mots par minute, de Brighton, Southampton et Pétersborough en dix-neuf minutes et demie, vingt-deux minutes et demie, et vingt-trois minutes et demie. Cette transmission a été faite par des femmes.

Pour les stations plus éloignées auxquelles le discours a été transmis par l'instrument automatique, la transmission s'est faite: à Glasgow, en onze minutes et demie, à Edimbourg, en treize minutes et demie.

—Voici la liste des souverains ou personnages officiellement invités à l'Exposition de Vienne:

Le czar, l'empereur d'Allemagne, la reine Victoria, le roi d'Italie, le roi d'Espagne, le roi des Belges, le roi de Danemark, le roi de Suède, le roi de Grèce, le roi de Wurtemberg, le roi de Bavière, le roi de Saxe, le sultan, le shah de Perse, le prince de Galles, le président Grant, le président du conseil fédéral suisse, le grand-duc de Bade.

On remarquera que dans cette liste ne figure pas la France. On sait cependant que M. Thiers a été non moins officiellement invité à l'Exposition de Vienne. Mais M. Thiers s'est excusé définitivement de ne pouvoir assister à cette inauguration, où la France sera représentée par M. Teisserenc de Bort.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123.

ENTRE COMMUNARDS. — La *Liberté* emprunte à un journal fondé par les réfugiés de Londres, la *Fédération*, des révélations tout à fait piquantes.

Un certain Caria, qui s'est constitué le vengeur de la morale, dirige une enquête dont le citoyen Eudes est la cible. La maîtresse de cet officier supérieur et extraordinaire est accusée de déprédations variées. Au ministère de la guerre, elle vole des robes de velours, des manteaux de fourrures, des armes de luxe et des bronzes d'art; elle pille le séminaire d'Issy, puis elle emporte du palais de la Légion d'honneur des glaces de Venise, six douzaines d'assiettes, trois douzaines de verres; elle ne dédaigne ni un édredon ni des bouillottes! Une autre fois, un fourgon dépose chez ce couple honorable cinquante paires de draps et quatre cents serviettes!!!

Il est vrai que ce qui vient de la flûte retourne au tambour: aujourd'hui le bel Eudes aurait tout croqué, et voici, d'après son ancien coreligionnaire Caria, ce qu'il devient:

Eudes a quitté son uniforme de général, pour revêtir un vêtement plus naturel, composé de ces écailles d'azur, qui font la joie des filles de *Regent's street*.

Puis après avoir passé en revue plusieurs autres fonctionnaires de la Commune, Caria conclut ainsi:

Ouvriers de Paris, révolutionnaires convaincus, si jamais vous voyez cette engeance remuer dans vos murs pour ressaisir le pouvoir, formez-vous en peloton d'exécution et faites feu sans pitié sur tous ces gredins.

— Dans une étude que M. [illegible] publie sur Proudhon, nous trouvons une particularité intéressante [illegible] à relever.

La célèbre socialiste écrivait [illegible] prince Napoléon: "Henri V [illegible] que, et comme il faut que [illegible] se réalise, tôt ou tard Henri V REVIENDRA."

LA RÉPUBLIQUE D'ANDORRE.

On lit dans la *Patrie*, de Bruges:

"Le *Journal de Bruges* a, dans ces derniers temps, bien consciencieusement battu la grosse caisse pour la grande République française; il lui est même parfois arrivé de pousser un cri communard au milieu du bruit. Dès lors pouvait-il se refuser à donner quelques coups de tambour au profit de la petite république d'Andorre.

Au moment où la Belgique et l'Allemagne viennent d'exécuter les maisons de jeu, le val d'Andorre, qui n'était guère connu que par la musique d'Halévy, veut sortir de son obscurité en reconstituant ces honteux tripots, ces rendez-vous de [illegible] des éclatantes prostitutions.

Il fallait fouiller bien profondément dans ses souvenirs géographiques et déployer la carte d'Espagne pour retrouver l'Etat microscopique situé sur le versant méridional des Pyrénées, limité au nord par le département de l'Ariége et enclavé aux autres points cardinaux dans la Catalogne. Sa population n'atteint que 1,000 habitants, répartis dans sept villages, dont Andorra, la capitale, ne compte que 850 âmes.

Ce serait là l'Eldorado du monde élégant dès l'été prochain, s'il faut ajouter foi aux prospectus et aux réclames.

La petite république pyrénéenne est sans contredit le plus vieil Etat d'Europe. En l'an 805, Louis le Débonnaire, lieutenant de son père Charlemagne, alla assiéger Urgel. Les Andorrans prirent les armes pour le roi frank qui les récompensa en leur accordant une charte que la république conserve précieusement; elle s'intitule dans les actes officiels: "Vallées et souverainetés d'Andorre."

En dépit de sa nomination démocratique, la République n'est en réalité qu'une petite oligarchie où l'autorité se concentre entre les mains d'un petit nombre de chefs de famille. Le droit d'aînesse et toutes les vieilleries féodales y fleurissent comme en plein moyen âge; les patrimoines se sont ainsi transmis de génération en génération sans changements sensibles depuis le onzième siècle. Les cadets, condamnés à la pauvreté, restent dans la maison des aînés confondus avec la valetaille et ne trouvent guère le moyen de se marier; car ils sont même exclus de toutes les fonctions publiques; ceux qui sont investis d'emplois doivent, pour assister au conseil, revêtir un costume de cérémonie; culotte courte, ceinture de laine écarlate, cravate de soie noire, bas bleu-clair, souliers à boucle; le *balandran*, espèce de houppelande noire doublée de cramoisi, est surtout de rigueur. On se croirait à l'Opéra-Comique.

La contrebande est la principale industrie de ces montagnards primitifs; aussi les gendarmes espagnols et français ne se gênent guère pour violer le territoire de la république et faire des captures qui ne donnent lieu à aucun *casus belli* et n'ont jamais troublé la paix de l'Europe.

L'instruction est peu répandue, il est des villages où l'on trouverait difficilement une dizaine de gens sachant lire et écrire. Les Andorrans n'en sont pas moins rusés; comme Brutus ils excellent dans l'art de feindre; jouer le niais chez leurs voisins s'appelle "faire l'Andorran."

C'est là le charmant pays pour lequel le "Journal de Bruges & Cie" font les pompeuses réclames que voici:

"Heureusement que le gouvernement de la République d'Andorre vient de prendre une décision "aussi sage que patriotique," qui va permettre tout à la fois d'exploiter les richesses naturelles de ce pays, qui n'est guère connu que par un opéra-comique et, en même temps, de faire la route qui reliera l'Espagne à la France, par un point situé presque au milieu de la chaîne des Pyrénées.

"C'était pour la République d'Andorre un problème difficile à résoudre, car aucunes contributions n'étant perçues dans le pays, le budget est nécessairement fort restreint; il fallait aviser aux moyens d'employer pour couvrir une dépense aussi considérable, et ces moyens, "le conseil général qui administre le pays avec une sagesse que tout le monde admire," les a trouvés en réunissant l'agréable à l'utile.

"Les routes se feront, ainsi que les chemins de fer et les télégraphes; "les mondains payeront."

"Le jeu est un mal nécessaire que l'on ne pourra plus chercher en Allemagne, mais le monde élégant trouvera dès cet été, en Andorre, trois beaux établissements, rivalisant avec ceux de Bade, Wiesbaden et Hambourg."

La bonne feuille ajoute que "dans toutes les opérations analogues, les actionnaires ont toujours touché annuellement environ 100 p. 100 de leur capital!" Le filou qui fait le mouchoir réalise des bénéfices non moins superbes.

Mais ce sont justement les gros dividendes que les maisons de jeu distribuent à leurs actionnaires qui constituent l'immoralité de la spéculation.

UN DOMPTEUR EN PÉRIL.—Dans sa ménagerie sise place d'armes, à Turin, M. Bidel, dompteur émérite, venait d'entrer dans une cage où il avait l'habitude de réunir des lions, lionnes, ours, hyènes, et un pauvre agneau. Il faisait là exécuter des exercices par ses élèves. Il en était au moment où il a habitué ces animaux féroces à s'approcher de l'agneau pour lui donner le baiser de fraternité et pouvoir dire au public: "Les extrêmes se touchent." Conduisant le pauvre agneau, il lui avait fourré la tête dans la gueule d'un énorme lion. Les spectateurs étaient au comble de l'émotion. Tout d'un coup, on a vu le roi des animaux agiter légèrement la queue, et sur-le-champ le sang parut en abondance, sortant de la gueule du lion. Celui-ci venait d'étrangler le pauvre agneau.

Le public épouvanté jeta des cris. Bidel asséna un violent coup de poing sur le menton du lion et lui ordonna de rouvrir sa gueule, ce qu'il fit. L'agneau était tombé mort sur le flanc. Le lion a rugi, mais, sur l'ordre de Bidel, il est allé se coucher dans un coin de la cage. A ce moment, une lionne s'est ruée sur Bidel. Heureusement, elle n'a entamé que la manche de la chemise du dompteur. Bidel s'est replié sur un des coins de la cage et il a ordonné à ses élèves de rentrer dans le compartiment intérieur. Ils ont tous alors reculé et, profitant de cet instant, Bidel a pu sortir de la cage. Bidel venait de faire preuve du plus grand sang-froid; il a été très applaudi.

RÉGÉNÉRATION DES YEUX CHEZ LES ÉCREVISSES.—M. Chantran, ayant fait cette remarque que les yeux de l'écrevisse se dépouillaient, lors de la mue, comme toutes les autres parties du test de cet animal, a été conduit à opérer l'ablation de ces organes, afin de reconnaître si les mues successives amenaient quelque changement dans la mutilation. Il a constaté que les yeux se régénèrent plus lentement ou plus rapidement, suivant l'âge ou le moment de la vie des sujets. Les yeux avaient si bien repris leur fonction, que les animaux se mettaient immédiatement en état de défense dès qu'on approchait d'eux quelque objet de nature à les inquiéter.

Il faut, dans ces curieuses expériences, avoir soin d'enlever les yeux à peu près à moitié des pédoncules, c'est-à-dire d'enlever le globe de l'œil tout entier, en ne laissant subsister que la base du pédoncule, partie qu'il est essentiel de laisser à l'animal.

SUBSTANCES ALIMENTAIRES CONSERVÉES PAR LE FROID.—Tout le monde connait le procédé par lequel Appert conservait les aliments; ce procédé consiste à porter à l'ébullition les substances à conserver, puis à fermer hermétiquement les vases qui les renferment. La vapeur d'eau qui se dégage chasse l'air, et les matières se trouvent, après le refroidissement, dans le vide. Aucun germe ne peut donc plus se développer.

Le froid peut aussi préserver de toute altération les substances organiques. En 1865, M. Boussingault enferma du bouillon de bœuf dans des flacons qu'il plongeait, pendant quelques heures, dans un mélange réfrigérant dont la température descendit à 20 degrés au-dessous de zéro. Aujourd'hui ce bouillon est parfaitement conservé, il est resté tel qu'il était lorsqu'il a été soumis au froid. Afin d'empêcher les flacons d'éclater lors de la congélation, il convient de les plonger successivement par leur partie inférieure.

Par le même procédé, M. Boussingault a conservé du jus de canne à sucre. Ces faits n'étonneront nullement les géologues, qui savent qu'une basse température est, pendant des siècles, un obstacle à la décomposition de la chair musculaire. En 1804 on trouva, à l'embouchure de la Léna, en Sibérie, un éléphant enchâssé dans la glace, et tellement conservé, qu'il servit de pâture aux animaux. Les explorations des côtes de la mer Glaciale, entre la Léna et le Kolyma, entreprises à la suite du voyage du capitaine Beechey à la baie d'Escholz, dans l'Amérique septentrionale, au delà du cercle arctique, ont amené la découverte de milliers d'éléphants, de rhinocéros, de buffles, ensevelis dans la glace.

A ce propos, M. Larrey rappelle que son père avait constaté bien souvent, dans la campagne de Russie, la conservation relative des corps d'hommes ou d'animaux morts ensevelis dans la neige comparativement aux cadavres laissés à la surface du sol.

LE COMMERCE DES CHEVEUX.—On était loin de s'attendre, il y a quelques années, lorsque nous pénétrions dans l'empire du Milieu, en compagnie des Anglais, que cette conquête aurait parmi ses résultats heureux celui de faire passer les queues des Chinois sur les têtes de nos élégantes.

Cela est pourtant, et voici le détail que nous fournit le *Journal de Marseille* sur cette importation:

En 1872, il a été importé à Marseille, par la voie de mer, 49,699 kilogrammes de cheveux non ouvrés; c'est à peine si on recevait, par notre port, il y a quelques années, de 12 à 16,000 kilogrammes de cet article.

Il y a, dans cet écart considérable d'importation, de quoi réjouir nos élégantes, qui peuvent être rassurées pour l'avenir de leur coiffure d'emprunt.

Après s'être bornés à exploiter quelques provinces de France et d'Italie, les négociants en cheveux, profitant de l'extension de nos relations avec l'extrême Orient, vont faire des achats considérables de cheveux en Chine et au Japon, et c'est ce qui explique le développement extraordinaire de cet article à Marseille.

LA PROFONDEUR DE LA MER ET LA PLUS HAUTE MONTAGNE. — Le capitaine Denham, commandant le *Herald*, a mesuré la profondeur de la mer dans le sud de l'océan Atlantique. La sonde mit [illegible] à descendre. Un calcul [illegible] endroit là la [illegible] française, la [illegible] Himalaya, [illegible] pieds français.

UN RENOUVEAU DE 70 ANS.

Nous lisons dans une chronique parisienne:

"Il [illegible] pour tous ceux qui aiment [illegible] Nous avons eu, il y a deux ans, un triste échantillon de leur système.... Passons.

Or donc, un M. Jolionnet et Mme Jolionnet, sa femme, viennent de célébrer la [illegible] riage. Deux lignes aux faits-divers eussent suffi [illegible] mais le fait est assez rare en lui-même pour qu'on me permette de m'y arrêter un instant.

—C'est l'histoire, direz-vous, de Philémon et Baucis, que nous avons lue dans les *Métamorphoses* d'Ovide.—Oui, à cette différence près, que les vieux époux phrygiens, changés, l'un en tilleul, l'autre en chêne, aux portes même de leur cabane devenue un temple, étaient tout seuls, et à moins de se contempler mutuellement et de se délecter dans ce bonheur aussi stérile que monotone, ils devaient s'ennuyer immortellement.

C'est qu'ils n'avaient pas d'enfants.

Un autre poëte, venu au monde environ dix-huit siècles et demi après Ovide, et qui, en fait de métamorphoses, aurait pu éviter celle qui le changea de poëte en écrivain démocratique, nous a donné ces vers que vous savez par cœur. Il en faisait de si beaux alors!...

[illegible]
Frères, parents, amis, et mes ennemis même,
Dans le mal triomphants,
De voir jamais, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

Différent en cela d'avec Philémon et Baucis, les époux Jolionnet et Turcoing ont commencé par avoir eux-mêmes dix-neuf enfants. La plupart de ceux-ci, en fils bien élevés, ont suivi l'exemple de leurs parents. Vous voyez d'ici le nombre des descendants qui dansaient à la fête donnée par le patriarche.

Connaissez-vous le beau tableau de Knaus, popularisé par la gravure de Girardet, et intitulé la *Cinquantaine*? L'aïeul et sa digne compagne ouvrent le bal, d'un air assez guilleret. On devine qu'ils y vont avec prudence. Un faux pas à leur âge serait dangereux. Le reste de la famille s'élance à la suite, mais la joie est sur toutes les figures. On ne devait pas être plus gai au bal donné cinquante ans auparavant pour les fiançailles.

Les époux Jolionnet avaient déjà mis cette gravure en action il y a vingt ans, ne se doutant peut-être pas qu'ils célébreraient plus tard la soixante-dixième année de leur union.

Le mari a quatre-vingt-onze ans, la femme quatre-vingt-sept. Elle s'est donc mariée à dix-sept ans. Et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'un et l'autre ont bon pied et bon œil, et qu'ils pensent bientôt marier leur arrière-petite-fille, qui, elle, vient d'entrer dans sa quinzième année.

Allons, mademoiselle, deux ans sont si vite passés à votre âge! Ne vous impatientez pas trop; vous vous marierez à dix-sept ans comme madame votre bisaïeule, et qui sait! elle dansera encore à votre noce.

Puis vous lui donnerez un joli petit bébé que le vénérable chef de la famille fera sauter sur ses genoux, [illegible]

[illegible] descendants directs des deux vieillards assistaient à cette solennité, [illegible] d'entre eux étaient venus [illegible] de la Hollande et de l'Angleterre, où ils occupent d'assez belles positions, pour prendre part à la fête.

Eh bien! n'en déplaise à ceux qui souriraient de cet aveu, je regrette bien de n'y avoir pas assisté. Je ne pense guère que pareille occasion s'offrira une autre fois. Décidément c'est une belle et sainte institution que la famille!

Et je comprends maintenant le sens caché de la métamorphose de Philémon. Toujours ingénieuse, la mythologie païenne avait fait changer en chêne le beau vieillard.

Ne croirait-on pas voir dans le respectable bisaïeul de Tourcoing l'arbre vigoureux que quatre-vingt-onze hivers n'ont pu déchirer et qu'un nombre égal de printemps a couvert de rejetons?"***

Faits Divers.

—On lit dans la *Presse* du 7:

"On a enterré hier, à Issy, la plus ancienne pensionnaire de l'hospice des Petits-Ménages, une femme nommée Virginie Chesquières, originaire de Délimont, département du Nord.

"Elle n'avait que cinquante-cinq jours à vivre pour atteindre sa centième année.

"L'histoire de cette femme présente une particularité des plus étranges et qui semble empruntée à un roman.

"C'était sous le premier empire, lors de la campagne du Portugal. Dans un combat meurtrier, le colonel du 27me de ligne avait été atteint d'un coup de feu.

"On l'avait cru mort, on ne s'était occupé que de le venger.

"Le régiment, chargeant à la baïonnette, s'ouvrit un passage parmi les assaillants. Ce fut l'affaire de quelques minutes. Puis, un sergent de voltigeurs, petit, mince, à la mine éveillée, dit à ses camarades:

"—Ce n'est pas tout ça, mes amis! Maintenant faut aller chercher le corps de notre colonel, et montrer à ces [illegible] là qu'ils ne nous font pas peur!

"Trois braves partirent, mais deux tombèrent en route. Seul, le sergent arriva à l'endroit où était tombé le colonel.

"En vain, il essaya de le charger sur ses épaules; il lui fut impossible d'y parvenir.

"En ce moment, il aperçut au loin deux cavaliers qui passaient sous le voir. Il attira leur attention par ses cris, [illegible] Ceux-ci accoururent pour faire un prisonnier; mais dès qu'ils furent à portée, le sergent fit feu sur eux et les blessa grièvement. L'un d'eux tomba. Alors le sergent chargea sur le cheval le corps du colonel et se sauva à bride abattue.

"Mais bientôt on s'aperçut que cet intrépide sergent avait reçu une blessure; le sang découlait de sa poitrine. On se hâta, malgré sa vive résistance, de le dépouiller de ses vêtements.

"O surprise étrange! ce soldat était une femme!

"C'était Virginie Chesquières, de Délimont, qui, voyant son jeune frère appelé par la conscription, était partie à sa place, cachant son sexe sous des vêtements d'homme. Incorporée dans le 27me de ligne, elle avait servi six années et avait été promue successivement aux grades de caporal, de fourrier et de sergent.

"C'est cette femme, inconnue et oubliée, qui vient de s'éteindre de vieillesse à la maison de refuge d'Issy.

— M. Philibert Audebrand raconte dans le *Charivari* une anecdote curieuse sur Philippe-Egalité.

Pendant que la Convention discutait la mise en accusation du prince, il était enfermé au Palais-Royal avec un de ses amis, M. de Monville, parasite fort spirituel, d'ailleurs. L'heure du dîner était arrivée; le prince et M. de Monville se mirent à table.

En ce moment, une portière fut soulevée. Un petit homme à tête de renard entrait; c'était Merlin (de Douai), futur membre du Directoire, futur sénateur et comte de l'Empire. Il venait annoncer ce qui se passait à la Chambre. Allant et venant de la salle du Manége au Palais-Royal, il leur apprit alors que l'arrestation de l'ex-duc était décrétée et résolue, sans rémission.

—Grand Dieu! s'écria Philippe en se cognant le front, est-il possible? Après toutes les preuves de républicanisme que j'ai données, après tous les sacrifices que j'ai faits, me frapper d'un pareil décret! Ce sont des monstres d'ingratitude! Qu'en dites-vous, Monville?

En ce moment le gastronome dépouillait et assaisonnait une sole. Il était surtout fort préoccupé du soin d'exprimer le jus d'un citron. Aussi répondit-il au prince sans se déranger le moins du monde:

—Oui, c'est épouvantable monseigneur; mais que voulez-vous! Ils ont eu de Votre Altesse tout ce qu'ils pouvaient en avoir, elle ne peut plus leur servir à quelque chose, et ils font de Votre Altesse ce que je fais de ce citron dont le jus est exprimé.

Là-dessus M. de Monville jeta dans la cheminée les deux moitiés du citron et [illegible] à son noble convive que la sole doit être mangée bien chaude.

—Une amusante historiette sur la tradition au théâtre, racontée par M. Gouzien dans le *Courrier de France*:

A une première représentation, un monsieur qui est resté debout dans le couloir pendant le premier acte, bousculé, dérangé, écrasé, ne voyant et n'entendant rien de ce qui se dit ou se fait sur la scène, mais pouvant apercevoir quelques fauteuils d'orchestre, en remarque un de vide. Il y place à l'acte suivant. Le placeur lui fait aussitôt signe de déguerpir. Impossibilité du monsieur.

—Mais, monsieur, où est votre coupon?

—Je n'en ai pas.

—Vous ne pouvez pas rester à cette place, on va venir la prendre.

—Je la rendrai quand on viendra.

—C'est impossible, monsieur.

—Allez vous promener, voilà le rideau qui se lève.

On entend tout à coup un bruit de bottes, de bottes, de bottes: c'est le garde municipal.

Devant le shako de l'autorité, le monsieur cède.

—C'est égal, bougonne-t-il entre les dents, je vais bien voir si ce fauteuil est vraiment loué.

Et il court au contrôle.

—Pourriez-vous me dire, monsieur, si le fauteuil 132 est loué?

—Oui, monsieur, service de presse. C'est le fauteuil de M. Adolphe Thiers, du *Constitutionnel*.

L'inscription datait de 1830! Ah! la tradition!

—On annonce la prochaine mise en vente du château d'Arenenberg (Suisse), ancienne résidence de la reine Hortense, et où Napoléon III, alors capitaine d'artillerie au service de la Confédération helvétique, passa une partie de sa jeunesse.

—On envoie de Madrid au *Temps* des détails sur une grève locale qui est venue aggraver la difficulté des communications interrompues par les carlistes:

"Pour comble de désordre, les employés [illegible] facteurs de la poste, sont en grève depuis avant-hier, et nous avons été près de quarante-huit heures sans lettres ni journaux, tant de l'étranger que de l'intérieur. Les agents de poste ont été chargés du service de la distribution, mais elle se fait si lentement [illegible] il eût été mieux valu y renoncer complètement.

Aujourd'hui, le directeur des postes a demandé à la milice nationale dix hommes par bataillon pour remplacer les facteurs.

Voilà où nous en sommes à Madrid. Et notez que les facteurs grévistes n'avaient pas trop [illegible] par le public. Le gouvernement, sous prétexte qu'ils ont reçu les étrennes du 1er janvier, ne leur a [illegible] payé depuis décembre, et de plus, en les comparant à des employés [illegible] leur [illegible] quotidien de 2 réaux [illegible] On considère donc leurs réclamations et leurs plaintes comme fort justes, bien qu'on [illegible] moyen employé pour les faire écouter.

D'après le même journal, le collier de la Toison d'or que portait Napoléon III et qui avait antérieurement servi au tsar Nicolas, a été donné à M. Ruiz Zorilla.

—On lit dans la *Patrie*:

On nous assure que, redoutant une conciliation entre le président et la commission des Trente, la gauche radicale se dispose à exercer une pression sur M. Thiers; elle serait amenée à cette manœuvre par les comités de province, qui trouvent que leurs mandataires sont trop soumis à M. le président. La première occasion qui se présentera sera saisie, et l'on commencera probablement la campagne à propos de la seconde Chambre.

La commission chargée d'examiner la proposition Savary, sur les conditions du vote pour être élu député à l'Assemblée nationale, a été "unanime" à déclarer que la majorité absolue était nécessaire, et le gouvernement a donné la plus complète adhésion à l'avis de la commission.

— Simple remarque à propos de M. Victor Hugo:

Il a été exilé, ou, du moins, il s'est condamné à l'exil pendant dix-huit ans, sous l'Empire; tirant d'ailleurs, en vers et en prose, grand parti de cet exil.... Nous avons eu, dans les *Châtiments*, une suite de lamentations fort éloquentes:

Ah! n'exilez jamais! l'exil est impie!

Et cœtera...., et cœtera....

La patrie, les amis, les tombeaux de ceux qui ne sont plus, et cœtera, et cœtera. Mais, voici la République.... M. Victor Hugo va revenir,.... En effet, il revient, il prend un peu l'air de la patrie, puis précipitamment s'enfuit et retourne à Guernesey. On découvre alors que ce cruel exil était du goût de M. Victor Hugo, qu'il ne pouvait se résigner à la douleur d'être perdu dans la foule, et que la solitude convenait à son orgueil. Napoléon avait eu son rocher, M. Victor Hugo voulait avoir le sien. La démocratie, d'ailleurs, ne faisait pas suffisamment attention à M. Victor Hugo et prenait, en revanche, trop au sérieux un méchant gamin de trente ans. Quand M. Victor Hugo est revenu après le Quatre-Septembre, il se disait: "*Je vais toucher le prix de mes dix-huit ans d'exil, je serai président de la République.*" Et M. Victor Hugo n'a rien été du tout: On s'est moqué de son képi; on s'est moqué de ses lettres aux démocrates allemands; on s'est moqué de tout ce qu'il disait, écrivait et faisait. Puis il a vu grandir la popularité de M. Gambetta. C'a été le dernier coup. C'est là, n'en doutez pas, la grande douleur, la grande haine de M. Victor Hugo. Ouvrez l'*Année Terrible*. Cherchez un vers, un seul en l'honneur de M. Gambetta.... Vous ne trouverez rien, mais rien, absolument rien. Quelques personnes ont été particulièrement haïes par M. Hugo; Alfred de Musset, Napoléon III, Lamartine et Gambetta.

—Le ténor Capoul vient d'être outrageusement sifflé à Lyon dans le rôle de *Faust* qu'il avait abordé un peu inconsidérément.

—Un procès curieux vient de s'engager devant la première chambre civile de Marseille.

Un médecin poursuit un restaurateur de la rue Barthélemy, afin de se faire payer des honoraires dans des conditions assez drolatiques.

La femme du restaurateur était atteinte d'un abcès à la jambe, son état était désespéré, le médecin lui prescrit un cataplasme de farine de lin.

Le mari court chez l'épicier; dans son trouble, il demande de la moutarde. Quelques [illegible] la malade était complètement guérie.

Le restaurateur prétend que c'est l'épicier qui a sauvé la vie de sa femme, le médecin soutient le contraire.

— Le colonel Picquoiseau a été mis à la retraite, il y a cinq ans.... Il s'est marié et il a aujourd'hui un charmant moutard de quatre ans.

Dernièrement, une amie de sa femme, la vieille marquise de B...., vient le voir. Il lui présente son fils, et la noble visiteuse lui dit:

— Commence-t-il à parler, votre enfant?

— S'il parle, marquise! reprend le brave soldat, il dit des Cambronne comme vous et moi!

— Avant d'avoir Kirchet pour ordonnance le colonel Picquoiseau avait le nommé Bitter pour brosseur.

Bitter fut congédié parce qu'un jour, servant à table chez son maître, il avait dit, à la femme du général inspecteur, après lui avoir versé du bordeaux:

— Lapez-moi ça, ma générale, c'est du supérieur!

Kirchet est à la veille d'être remercié également.... voici pourquoi:

Dernièrement, le colonel Picquoiseau donnait à dîner aux gros bonnets du chef-lieu. Une heure avant le repas, il avait [illegible] à Kirchet en lui désignant deux bouteilles:

— Voilà deux crûs différents.... tu les offriras avec le rôti en disant: Médoc et Saint-Emilion.

Et les invités étaient en train de manger leur filet aux champignons quand Kirchet, passant le goulot des deux bouteilles sous leurs aisselles, leur murmura tour à tour d'un air important:

— *Médiocre.... et c'est humiliant!*

— Le cas de ce bibliothécaire de Troyes qui vient d'être condamné à quatre ans de prison, pour détournement de livres, démarquage de manuscrits, rappelle au *Figaro* l'anecdote suivante, où sont plaisamment indiquées les circonstances atténuantes:

M. Cousin, s'étant fait prêter par la Bibliothèque royale le fameux manuscrit de Pascal sur l'*Amour*, ne parlait plus du tout de le rendre, en dépit de sommations multipliées.

Un administrateur, à bout de patience, court chez le philosophe:

— De quel droit, monsieur, gardez-vous ce manuscrit?

— Vous osez me demander de quel droit, monsieur! Du droit de ma passion!

L'administrateur, racontant cette scène, disait que jamais Cousin n'avait eu l'œil plus enflammé et le geste plus superbe.

—Quand même je perdrais Paris, rien ne serait désespéré, disait Napoléon en 1814; n'ai-je pas occupé Vienne, Berlin, sans que l'empereur et le roi de Prusse aient été détrônés?

—Il n'y a, dit le prince de Talleyrand, que les souverains légitimes qui peuvent perdre leurs capitales et y revenir.

Les événements de 1870 ont prouvé une fois de plus que Talleyrand avait décidément bien de l'esprit.

— Une annonce:

Un armurier vient d'arborer à sa vitrine l'écriteau suivant:

AUX CHAGRINS D'AMOUR!
GRAND CHOIX DE REVOLVERS BREVETÉS

Dans un joli coffret contenant les appareils nécessaires pour le premier pansement et l'extraction de la balle.

—Un curieux chapitre d'étymologie dont l'*Avenir national* nous garantit l'exactitude. Il s'agit de l'origine du mot *mirliton*:

Peu de personnes savent que ce mot a été inventé par les modistes de 1723, qui dénommèrent ainsi une coiffure de gaze imaginée par elles.

La chanson s'en empara et on fit un refrain de pont-neuf dont l'air devint [illegible] fantaisie.

Le prévôt de Versailles, fort ennuyé de n'entendre que ce refrain, s'avisa de le défendre. Il arriva ce qui devait arriver. La défense ne fit qu'animer les chansonniers, au point que dès le lendemain il parut des couplets contre le prévôt lui-même, et ensuite contre la plupart des dames de la cour, que l'on soupçonnait d'avoir provoqué l'interdiction.

—Dans une chambre d'hôtel, M. V.... n'est séparé que par une cloison d'un monsieur et d'une dame dont il entend la conversation.

Enfin le bruit cesse.

M. V.... éteint sa bougie.

Un instant après, la conversation recommence:

— Charles, laisse-moi tranquille, tu m'empêches de dormir. Charles, mais laisse-moi donc tranquille, tu m'empêches de dormir. Charles...., mais Charles....

M. V... frappe contre le mur.— Monsieur Charles,... laissez-la donc tranquille, vous m'empêchez de dormir!....

—M. Thiers a volontiers le petit mot pour rire. Un député de la droite, l'autre jour, causait avec le chef du gouvernement qui régit actuellement la France. Le député se plaignait de l'abondance des lettres de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

—Les lettres de Barthélemy vous paraissent [illegible] des lettres de Barthélemy, vous ne les connaissez pas, ces lettres!

—Cependant, monsieur le président, nous les recevons tous les jours....

—Ah! vous lisez les lettres qu'on publie, mais celles qu'on ne publie pas, vous ne les connaissez pas. Et c'est bien plus drôle allez!

— Jolie série de grèves en Espagne: grève des facteurs de la poste, pour commencer, puis grève des officiers d'artillerie et enfin grève du roi!

— Un [illegible] pour la fin:

Un Marseillais fraîchement débarqué se rend à la Bourse [illegible] de la situation du marché.

— Il y a baisse.

— Et pourquoi?

— A cause du mauvais temps.

— Ah! oui, quand y a beau temps y a hausse.

Le Marseillais a été enchanté.

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE .... Directeur.

Dimanche 9 mars 1873.

LA REINE MARGOT.

Drame en 5 actes et 13 tableaux.

Mercredi [illegible] LA VIE DE BOHÊME. L'HOMME N'EST PAS PARFAIT.

Académie de Musique.

Dimanche, 9 mars 1873.

Dernière représentation de KATIE PUTNAM.

THE HAPPY PAIR.

[illegible] LITTLE DETECTIVE.

Académie de Musique.

Propriétaire et Directeur........ D. BIDWELL

Trésorier .... [illegible]

Lundi, 10 mars 1873.

Engagement pour une semaine seulement.

Mercredi et Samedi.

Matinée des

MINSTRELS DE CAL WAGNER

qui auront l'honneur de paraître devant le public de cette ville dans une série de leurs soirées [illegible] changeant le spectacle à chaque représentation et comptant des artistes populaires et de talent, dont les plus distingués sont:

CAL WAGNER, SAM PRICE, BEN BROWN, JOHNNY BOOKER, comédiens

CAUFIELD et BOOKER, chanteurs et danseurs

LE GRAND QUARTETTE CALIFORNIEN

Composé des frères WELLING et de J. W. FREETH.

Aussi, CHARLES HAYWOOD,

La surprenante Prima Donna burlesque; avec un Orchestre et un Band excellents.

Les places peuvent être retenues six jours à l'avance.

Théâtre des Variétés.

RETOUR DE LAWRENCE BARRETT,

et de toute la Troupe Dramatique.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, et MATINÉE, (Mercredi)

DAN O'DIRLIE.

Jeudi—DUKE'S MOTTO.

Vendredi—MERCHANT OF VENICE AND POOR PILLICODDY.

Samedi, Matinée—DUKE'S MOTTO.

Samedi Soir—JULES CÉSAR.

A l'étude—"HOME" and "WONDER," deux pièces dans lesquelles LAWRENCE BARRETT jouera.

Théâtre St-Charles.

Propriétaire .... BEN DE BAR

La célèbre actrice anglaise,

Miss CARLOTTA LE CLERCQ.

Ben De Bar dans le rôle de "Touchstone."

Dimanche soir, 9 mars 1873.

AS YOU LIKE IT.

Mlle Le Clercq jouera le rôle de Rosalind.

Lundi—PLOT AND PASSION.

L'ouverture commence à 7 heures et demie.

Le Grand Musée d'Anatomie,

Au No 40 de rue St-Charles,

Est ouvert tous les jours, pour les messieurs seulement. Une LECTURE sur la faiblesse nerveuse, etc., [illegible] On l'envoie franc de port; [illegible] s'adresser au Secrétaire du Musée d'Anatomie, No 40 de la rue St-Charles, Nlle Orléans.

Café Bismarck.

TOUS LES SOIRS.—Grandes représentations théâtrales et ballets par la célèbre famille LA ROCHE [illegible] Le spectacle commencera à sept heures. [illegible] Entrée gratis.

RAFFINERIE PELTON,

Aux Nos. 128 à 130 de la rue des Magasins

SUCRES RAFFINÉS, de toutes les qualités, [illegible] MÉLASSE DE LA LOUISIANE, RECUITE, en barils, demi barils et barillets. GOLDEN SYRUP BONFAREIL DE LA LOUISIANE, en barils, demi barils et barillets. [illegible]

MADAME ALABAU,

91 CONTI .... CONTI 91

Champion Costume Store of America.

Vient de recevoir 4,000 Costumes et Dominos [illegible] Rois, Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Pages, [illegible] Armures, [illegible] "ROI CARNAVAL" [illegible]

MAISON D'ACCOUCHEMENTS,

MME H. BAUSSET, accoucheuse des Facultés de Paris et de la Nouvelle Orléans, [illegible] H. BAUSSET.

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B. — Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays.

COBB, DOLHONDE & CO.,

COIN WALNUT ET THIRD, St. Louis, Mo.

COBB, DOLHONDE & CO.,

Au No. 92 de la rue des Magasins, Nlle-Orléans, La.

NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

PROVISIONS, Farines, Whiskies, Café, Sucre, Toile d'emballage, Grains, Laine, Peaux.

Ils sollicitent les ordres et les consignations et font des avances sur les produits de l'Ouest et du Sud expédiés à leur adresse ou à celle de leurs amis de la Nlle-Orléans, de New York et de Liverpool.

Avis aux dames.

[illegible]

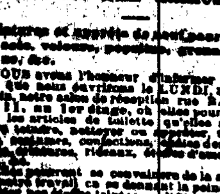
ATTENTION!

Grand Déballage!

G. MONIÉ, No. 24 rue Royale, [illegible] PARFUMERIE [illegible] Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc.

COLD CREAM

RACINE CALIFORNIENNE.



[illegible]

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF

Wines, Brandies, Sardines, &c.,

8 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. — 16 & 18 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES

ET

IMPORTATEURS,

Nos. 23 et 25, RUE BIENVILLE.

SEULS AGENTS DE

CHAS. FARRE, REIMS: VINS DE CHAMPAGNE SILLERY ET CABINET.

J. B. CLERC & CO.—BORDEAUX: Grands Vins CHATEAU PAPE CLÉMENT.

A. DE LUZE & FILS—BORDEAUX: Grands Vins Rouges du Médoc et Château

COGNAC.

CHAMPAGNE VINEYARD PROPRIETORS COMPANY—Cognac.

HENRY SUTTON, GOLDENBURG, GAUTIER FRÈRES, [illegible], ALEX. SEIGNETTE — La Rochelle.

GENIÈVRE.

Imperial Eagle—J. A. J. NOLET SCHIEDAM. [illegible] VAN DEN BERG & CO. [illegible] PAUL EMILE THOMAS & R. REIG. [illegible] Sardines à l'huile, Conserves, etc., etc.

VENTES JUDICIAIRES.

SYLVANIE B. DENEGRE vs C. CHAVANNES. CINQUIEME Cour de District pour la paroisse d'Orléans. [illegible] W. P. HARPER, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

J. P. Roach vs. W. H. Waters. SIXIEME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans. [illegible] W. P. HARPER, Shérif de la paroisse d'Orléans.

DAWES & TANNING vs LION & PINSARD (Achille Lion & Isidore Pinsard.) CINQUIEME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans. [illegible] W. P. HARPER, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Mousse noire de première qualité. [illegible] FERNANDEZ & Co., 125 Vieille Levée.

Semence de Riz de Charleston, [illegible] FERNANDEZ & Co., 125 Vieille Levée.

TOUX. RHUMES. ASTHME. [illegible] B. LAPLACE, Pharmacien. [illegible]

Importation directe, par steamer Frankfart. AVIS AUX GOUTTEUX ET AUX RHUMATISANTS. [illegible] G. DE FERIET & CO.

RESTAURANT VICTOR,

180 .... RUE CANAL 180

Entre Dauphine et Bourgogne.

A partir du 1er Février: Dîners à $1 25. [illegible] Déjeuners à 75 cts. [illegible]

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.

Charte accordée par les Etats-Unis en 1865. SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLEANS: No 182 Rue du Canal, [illegible] HEURES DE BANQUE: De 9 heures A. M. à 3 heures P. M. [illegible] C. D. STURTEVANT, Caissier. A. PAILLET, Assist. Caissier.

LICENCES ET TAXES DE VILLE.

LE soussigné fait savoir à ses clients et au public qu'il se charge du paiement des LICENCES pour 1873 et autres TAXES DE VILLE [illegible] WARRANTS [illegible]

J. CHAPUS, No. 28, rue St. Charles, Entre Canal et Commune.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY, Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DEBON [illegible]

AVIS AUX EXPEDITEURS.

AUCUN RETARD QUELCONQUE A CAUSE DES GLACES DU HAUT MISSISSIPI. [illegible] JAMES T. TUCKER, Agent Général.

JULIUS LOEFFLER,

[illegible] RUE ROYALE [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS STERN & BROS.

600 caisses de Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR LOUIS STERN & BROS. — M. STERN, Encanteur.—Il sera vendu, LUNDI, 10 Mars 1873, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres, — sans limite ou réserve,—

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins,

Formant un bel assortiment qui convient au commerce de la ville et à celui de la campagne. Conditions—A la vente.

PAR PLACIDE J. SPEAR

Diamants rares, montres en or et en argent, bijouterie riche, argenterie, plaqué, etc.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureau, No. 42 du Passage de la Bourse—JEUDI, 13 mars et les jours suivants, à 10 heures et demie, il sera vendu, dans la rue du Canal, [illegible]

PAR VINCENT & CO

Porcelaine, Verrerie, Paniers en osier.

PAR VINCENT & CO.—[illegible] LUNDI, 10 mars, [illegible]

PAR S. GUINAULT.

Vacherie.

Vente pour cause de changement d'affaire.

PAR S. GUINAULT, encanteur—[illegible] JEUDI, 13 mars 1873, [illegible] La belle vacherie de M. Sylvain Bordes, [illegible]

PAR NASH & HODGSON.

Grande Vente de Propriétés Foncières.

Magasin en briques No. 23 rue Orléans, vis-à-vis de la place St. Antoine.

Maison en bois No. 196 rue Robertson, près Domaine.

Quatre jolis cottages en bois et un terrain nu, Nos. 412, 414, 416, 418 et 420 rue Robertson, près du marché de l'Avenue St. Bernard.

Quatre beaux Terrains pour bâtir, au coin des rues Claiborne et Union.

A longs termes et intérêt modique. Sans réserve à l'enchère publique.

PAR NASH & HODGSON.—[illegible]

Propriétés du Second District. [illegible]

Propriétés au Troisième District. [illegible]

DENTISTES.

66 - - Rue Bienville - - 66. Encoignure Royale. Le Dr L. DUPERRON, Dentiste, [illegible]

Révolution! Révolution! LES DENTS! [illegible] LE DR. GEO. F. MALONEY, [illegible]

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE. [illegible]

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE. [illegible]

Le Collége Commercial de Dolbear [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises Sèches et Lingerie.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO., A. Levy, encanteur—[illegible] LUNDI, 10 mars, à 10 heures du matin, il sera vendu—[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Pour liquider une succession.

Une bonne et confortable résidence en briques, à deux étages, avec mansardes, près de la rue des Champs-Elysées.

PAR C. E. GIRARDEY & CO., encanteurs—[illegible]

Beaux Meubles de salle à manger; de salon et de vestibule, en bois de chêne sculpté; meubles de salle et de chambre à coucher, en bois de rose et en acajou; rideaux brocatelle soie; glaces riches de cheminées; pendules françaises en bronze; installations de gaz et chandeliers; verrerie et porcelaine; un piano de premier ordre. Le tout sans réserve, pour le compte d'un propriétaire absent.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—[illegible]

Vente sans Limite, pour Clore une Succession.

Deux Maisons basses en bois dans la rue Casacalvo, maintenant Royale, entre les rues Poète et Espagne.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—[illegible] DEUX TERRAINS [illegible]

Bonne encoignure pour le commerce. Trois jolies maisons basses, en bois, nouvellement bâties, à l'angle des rues Domaine et Rochéblave.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—[illegible] TROIS TERRAINS [illegible]

PAR G. DE FERIET & CO.

La BELLE MAISON en briques, à quatre étages, en face de la Douane, rue Vieille-Levée, No 7.

Le MAGASIN en briques, à trois étages, au No 25 de la même rue.

Deux MAGASINS en briques faisant face au Vieux Bassin.

Mme Clémentine Pichot vs Mme Joséphine Bienvenu et als. — No [illegible] de la Deuxième Cour de District.—Vente sans limite, pour effectuer un partage.

PAR G. DE FERIET & CO.—[illegible]

PAR G. DE FERIET & CO—John G. Monroe, encanteur—[illegible]

PIERRE DUFORT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

A l'honneur d'informer le public que le 1er mars prochain, son établissement sera transféré du No [illegible] rue St Louis au No 249 de la rue Royale, [illegible]

MM. Sazerac de Forge & Fils, d'Angoulême, (France),

[illegible] THOS. H. HANDY, & Co., Aux Nos 14 et 16 de la rue Royale.

Avis aux Dames.

JULES DELAUNAY,

[illegible] Rue du Canal [illegible]

INVITE les dames et le public à venir visiter son grand et joli assortiment de CHEVEUX, [illegible]